

Intervention lors du meeting parisien du 31 octobre 2018. Bourse du travail de Paris

La lutte contre les guerres, pour la paix, contre la militarisation de la société, pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tout cela fait partie des principes de base du syndicalisme ; du moins de celui dont nous nous revendiquons, comme d'autres, à l'Union syndicale Solidaires. Tout comme le féminisme, l'antiracisme, l'écologie, l'antifascisme, etc., cela s'intègre dans notre combat anticapitaliste et le nourrit.

Alors, la lutte contre la guerre ? Oui, mais puisque nous faisons référence au 11 novembre 1918, il faut rappeler que **cette « première guerre mondiale » a marqué la faillite du mouvement ouvrier, la trahison d'une grande partie de ses responsables, notamment dans le monde syndical.** La grève générale contre la guerre, les « crosses en l'air » contre le militarisme, tout ça a été abandonné, au profit d'une soit disant Union sacrée.

Union sacrée, dont on connaît la réutilisation du concept, dans une période plus proche.

Dans les deux cas, et sans faire de parallélisme simplificateur, il faut dire, montrer et expliquer qu'une partie du mouvement ouvrier, et notamment **une partie du mouvement syndical, a refusé de rallier ce camp-là, et est resté dans celui de l'indépendance de la classe ouvrière et de ses intérêts.**

Nous sommes fermement contre l'impérialisme. Celui des Etats-Unis et de Trump, bien sûr. Depuis longtemps, l'impérialisme américain a la place principale dans l'arène guerrière, colonialiste, raciste ; il manie répression et massacres à grande échelle. **Mais nous dénonçons aussi les régimes de Poutine, de Netanyahu ou Erdogan ...** pour ne citer que quelques noms et pays, ... la liste est bien longue, alimentée par **les ventes d'armes et le soutien aux corrompus et aux dictateurs, deux domaines dans lesquels la France excelle** et fait des ravages sur tous les continents. **Tout comme en matière de colonialisme ;** notre histoire est bâtie dessus, notre présent y est encore confronté, comme le rappelle l'actualité en Kanaky, avec le referendum du 4 novembre qui n'est pas un referendum d'autodétermination du peuple Kanak, ou la répression, l'exploitation et les inégalités entretenues dans d'autres colonies, renommées par l'Etat « départements, territoires ou régions d'Outre-mer » !

L'impérialisme, le capitalisme, ça se traduit aussi par une **exploitation éhontée des ressources naturelles** de diverses régions du monde, par le maintien dans une **extrême pauvreté d'une grande partie de la population mondiale.** Trump et ses acolytes sont les garants de ça. Et c'est une raison de plus de nous y opposer.

Enfin, la guerre, c'est aussi **la guerre sociale** qui est menée ici même : la guerre contre les habitants et habitantes des **quartiers populaires**, contre **les immigré.es**, contre les **femmes**, contre toutes celles et tous ceux qui revendiquent leurs droits à une **totale liberté -et donc à l'égalité – par exemple en matière culturelle ou sexuelle...**

Voilà, de manière très résumée, ce qui motive la participation de l'Union syndicale Solidaires à ce meeting et aux manifestations organisées le 11 novembre, à Paris mais aussi dans quelques autres villes. Nous voulons faire le **lien entre les principes de base, historiques, du syndicalisme et une pratique contemporaine renouvelée, ouverte vers tous les mouvements sociaux** qui, souvent, ont pris la relève sur des terrains désertés par le syndicalisme. Les luttes contre l'impérialisme, le machisme, le racisme, l'homophobie, le militarisme s'intègrent dans cette démarche et complètent le nécessaire travail quotidien d'organisation collective, dans les entreprises, les services et les quartiers. L'autonomie de ces luttes, et de celles et ceux qui les mènent n'est pas incompatible avec le fait qu'elles soient parties prenantes d'un projet de transformation sociale, radicale, anticapitaliste.

Non à la guerre, non aux impérialismes, solidarité internationale des travailleurs et travailleuses, soutien aux peuples en lutte !